

pas définie au point où le chef de l'opposition se sent enclin à prendre nettement position. Il se voit forcé de s'engager une fois de plus dans le sentier qu'on a tellement battu avant les dernières élections.

Je ne puis m'empêcher de relever quelques-unes de ses observations. D'après lui, le parti libéral estime qu'une mesure de ce genre sera la clé de tous les problèmes. Ce n'est qu'une fausse interprétation dont se rend souvent coupable le chef de l'opposition. Certes, le ministre n'a jamais mentionné ce fait lorsqu'il a présenté le bill à l'étude. Nous n'avons jamais soutenu que cette mesure était une panacée à tous nos problèmes économiques. Il ne s'agit encore une fois que du produit de l'imagination du chef de l'opposition.

Comme je l'ai déjà mentionné, il a prétendu que nous avions volé ce projet de loi. C'est ce que prétendent habituellement nos amis qui siègent à l'autre bout de la Chambre.

Une voix: C'est exact.

M. Munro: Mais il semble que l'un et l'autre partis s'entendent sur ce point et ne voient aucune objection à partager les mêmes idées. Cela semble indiquer que l'on accepte volontiers des idées sans trop se soucier de leurs sources. Le chef de l'opposition a parlé de la mesure audacieuse qu'a mentionnée le ministre qui a présenté le bill à l'étude. Il a aussi dit un mot du budget et je n'ai pu m'empêcher de croire qu'il profitait de cette occasion pour le critiquer encore une fois.

M. Orlikow: Vous préféreriez qu'on l'oublie.

M. Munro: Il s'imagine sans doute que cela lui sera profitable sur le plan politique et il en parlera probablement à chaque occasion qui lui en sera fournie d'ici l'ajournement. A chaque débat, nos vis-à-vis trouveront le moyen de raccrocher la mesure à l'étude au budget et ils ne manqueront pas de revenir sur ce dernier. A titre de député, je suis heureux de dire que le budget est empreint de dynamisme, qualité qui faisait si lamentablement défaut sous l'ancien gouvernement.

M. Orlikow: Plus maintenant.

M. Munro: Il renferme encore d'excellentes propositions et il n'en demeure pas moins empreint de dynamisme. A mon avis, le parti libéral n'a pas à rougir du dernier budget. Si nous nous laissons convaincre par les propos des vis-à-vis, nous devrions battre en retraite vers une position que le pays en est venu à attendre: un ministre des Finances avant tout prudent, ce qui est la dernière chose qu'il faut à notre pays. Les tenants du Nouveau parti démocratique n'ont, certes,

jamais préconisé une ligne de conduite traditionnelle. Le budget comportait certaines propositions de nature plus ou moins révolutionnaire, et il n'est guère besoin de l'être beaucoup dans notre pays; nous sommes si prudents dans ces questions, que le moindre changement entraîne presque un bouleversement complet.

En ce qui concerne bon nombre des membres de notre parti, il leur semble que le ministre des Finances mérite qu'on lui attribue beaucoup de crédit pour ses propositions budgétaires.

Des voix: Lesquelles?

M. Munro: Nous sommes tous prêts à en référer n'importe quand au peuple en ce qui concerne les propositions que renferme le budget. (*Exclamations*)

M. l'Orateur suppléant: Je rappellerai au député que, s'il a l'intention d'analyser le budget, il doit quand même s'écarter le moins possible du bill à l'étude.

M. Munro: Je ne puis m'empêcher de constater que le chef de l'opposition ne s'en est pas trop étroitement tenu aux termes du bill dont nous sommes saisis. Je suppose que nous pouvons maintenant terminer rapidement, car, à titre de député, je déteste ressasser, à propos de mesures comme celle-ci, ce qui a déjà été si bien mâché au dernier Parlement. Je m'attends à l'entendre encore pendant un ou deux jours. Les conservateurs, de leur côté, nous accuseront de décourager l'initiative et de tâcher d'introduire un socialisme latent. On lancera de terribles avertissements, prétendant que nous avons l'intention de faire marcher les gens; que nous allons instituer une régie bureaucratique qui privera le peuple de ses droits fondamentaux. D'autre part, nous entendrons sûrement nos amis, là-bas, dans le coin à droite, comme ils en ont d'ailleurs l'habitude, prétendre que nous leur avons pris leur idée—idée qu'ils sont seuls capables d'appliquer jusqu'au bout—et ils semblent laisser entendre qu'eux seuls peuvent s'attribuer cette vertu. Je suppose que, tous les discours une fois prononcés, nous adopterons la mesure après avoir rempli les pages du hansard du même jargon qu'au cours de la dernière session.

J'estime, cependant, que ce projet de loi pose un ou deux problèmes assez troublants. Même s'il est adopté—comme je m'y attends—je ne puis m'empêcher de me demander si les recommandations éventuelles du conseil seront exécutées. Même si les recommandations et l'avis que donnera le conseil étaient d'une grande aide pour le pays, je me demande si les mesures qu'il proposera prendront jamais forme concrète. Je crois qu'il y a